

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 26 Décembre 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Prof. Alexis Koffi KOFFI, Professeur des Universités,
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître de Conférences
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Platon et la question du beau Pierre Hubert MFOUTOU	1
2. Ivoirité et socialité Mafa Georges ASSEU	15
3. Éthique du visage et éthique du care : la double histoire du même ? Relwende GUIGUEMDE	31
4. Normativité de l'opinion publique à l'épreuve de la culture de masse chez Jürgen HABERMAS Garba OUMAROU	51
5. La communication devoir-pouvoir et le mal de la communication de pouvoir chez Kierkegaard Krouyé Constant KOFFI	71
6. L'humain à l'ère de l'Intelligence Artificielle (IA) 1. Adama COULIBALY 2. N'golo OUATTARA	91
7. Problématique éthique de l'abandon des enfants souffrant de handicap en milieu hospitalier 1. Koffi Sévérin FODIO 2. Andrédou Pierre KABLAN 3. Christelle AVI-SIALLOU, 4. Christian YAO, 5. Kouadio Vincent ASSE 6. Antoine KOUAKOU	105
8. La problématique des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le biotope africain 1. Jacques Gervais OULA 2. Florent MALANDA KONZO	129
9. Nature et technologie chez H. MARCUSE 1. Abdoul Karim NA ALLAH ROUGAH 2. Issaka TAFFA GUISSO	151
10. Sciences et réalités africaines : le cas de la sorcellerie dans la perspective poppérienne Ahou Marthe ASSIÈ épse BOTI Bi	167
11. du terrorisme au sahel : des enjeux cosmopolitiques pour une lecture de la théorie de la justice de John RAWLS Moussa MOUMOUNI	183

12. Le totalitarisme ou la fin de l'éthique politique Soumaïla COULIBALY	203
13. La désacralisation de la mort et de sa mystique en Afrique : à partir des expériences congolaise, tchadienne et ivoirienne Hygin Bellarmin ELENGA	217
14. La survivante de Rose Marie GUIRAUD : dynamique des genres littéraires et écriture du réel Bi Goré KOÉ	237
15. Méthodes culinaires et qualité de l'attiéké de Dabou du XVIII^E siècle au XX^E siècle Jean-Jacques ESSOH	257
16. L'animation culturelle dans le système Licence, Master, Doctorat (L.M.D.) : fonctions et enjeux Messou FIAN	273
17. Les sciences expérimentales au crible de la pensée philosophique Seydou SOUMANA	287

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°026, Quatrième trimestre 2023

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**LA SURVIVANTE DE ROSE MARIE GUIRAUD : DYNAMIQUE
DES GENRES LITTÉRAIRES ET ÉCRITURE DU RÉEL**

Bi Goré KOÉ

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

koebigore@gmail.com

Résumé :

Artiste pluridimensionnelle, Rose Marie Guiraud a su, dans *La survivante*, allier son art pluriel du spectacle à l'oralité négro-africaine. Cette écriture singulière d'une autobiographie confère à son texte une originalité dans ce sous genre de l'écriture romanesque. Son livre est un mélange de séquences réelles de sa vie, de mythes et mystères de son terroir, de chansons, poèmes et légendes, le tout, conçu comme un conte géant avec de nombreuses leçons de moralité. La présente étude trouve ainsi toute sa motivation dans la spécificité du caractère hybride de son récit autobiographique. La sociocritique, pacte autobiographique de Philippe Lejeune et l'analyse de contenu constituent les fondements herméneutiques de l'étude. Mais au-delà de l'aspect scriptural, Rose Marie Guiraud convoque des thématiques très valorisantes vantant les mérites du courage, de l'espérance, de la solidarité, de la paix, de la bonne gouvernance en Afrique, de l'humanisme et de l'amour du prochain.

Mots-clés : Autobiographie, Hybridité, Mythe, Oralité, Réel.

Abstract:

A multidimensional artist, Rose Marie Guiraud was able, in *The Survivor*, to combine her plural art of performance with Negro-African orality. This unique writing of an autobiography gives its text an originality in this subgenre of romantic writing. His book is a mixture of real sequences from his life, myths and mysteries of his land, songs, poems and legends, all conceived as a giant tale with many moral lessons. The present study thus finds all its motivation in the specificity of the hybrid character of his autobiographical story. Socio-criticism, the autobiographical pact of Philippe Lejeune and content analysis constitute the hermeneutic foundations of the study. But beyond the scriptural aspect, Rose Marie Guiraud summons very rewarding

themes extolling the merits of courage, hope, solidarity, peace, good governance in Africa, humanism and love of neighbor.

Keywords: Autobiography, Hybridity, Myth, Orality, Reality.

Introduction

La scène romanesque négro-africaine féminine est souvent caractérisée par une forme narrative qui oscille entre croyance ancestrale, fiction, imagination et réalité. Dans cette pratique scripturale, l'autonarratisation de l'auteure ou l'écriture de soi occupe une place importante. Pour A. d'Almeida et S. Hamou (1991, p. 44), ce dévoilement de soi des romancières africaines vise à « s'opposer à la puissance centrifuge des cercles voisins (famille, société, etc.), [tout en ayant] le regard tourné vers l'intérieur, à l'écoute de l'augure silencieux du moi étouffé, bafoué, nié ».

L'autoreprésentativité et la quête identitaire fusionnent ainsi pour constituer l'essence même du récit autobiographique. L'un des critères d'appréciation du texte autobiographique est celui de l'identité du nom. Philippe Lejeune appelle le « pacte autobiographique » (1975, p. 24), le contrat de confiance existant entre l'identité des noms de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. On se retrouve ainsi avec trois manières d'établir cette identité, soit de manière patente, soit explicitement ou implicitement. Dans La manière patente ou l'autobiographie à pacte patent (ou pacte stricto sensu), l'auteur raconte sa vie de manière objective. L'autobiographie à pacte explicite dont le fond est imaginaire, mais où le « je » du Narrateur est égal au « je » de l'Auteur.

Une analyse même partielle de *La survivante* de Rose Marie Guiraud permet de la ranger dans la catégorie d'une autobiographie à pacte patent. L'intérêt, toutefois, pour le traitement des mythes, les croyances ancestrales et surtout de la notion d'hybridité dans le texte justifient la motivation profonde à la présente étude.

1. De l'hybridité du texte dans l'esprit du conte oral africain

La survivante de Rose Marie Guiraud est loin d'être une autobiographie à forme et structure linéaire. L'artiste qui possède une parfaite maîtrise de tous les aspects de l'art du spectacle ne pouvait guère produire une œuvre monotone, sans relief. Yves Stalloni confirme bien cette vision :

Afin d'échapper à la tautologie, on pourra s'en tenir à la seule définition acceptable pour l'instant, celle qui, s'appuyant sur une forme, retiens l'aspect « structural » de l'œuvre. C'est ce que conseille Riffaterre affirmant que « le genre est la structure dont les œuvres sont les variantes ». (1972, p. 12).

Le genre, dans sa forme discriminative, reste soumis au dictat d'une convention discursive reconnaissable à des propriétés précises. Et pourtant, dans ses performances, l'artiste danseur ou chanteur tout comme le conteur traditionnel brise allègrement les cloisons pour fournir à son auditoire un spectacle pluriel, total. Dans un article consacré à M. Bandaman, P. N'Da (2010, p. 48-66) parle d'« écriture libérée et libérante », de « subversion courageuse de l'impérialisme générique », d'adaptation des techniques de l'oralité ». Joseph Paré quant à lui, relève la « méta-discursivisation » dans le « nouveau » roman africain ou du retour « à des formes de baroque » (1997, p. 92). Le recours aux textes anciens et surtout à l'oralité, devient de ce fait, la marque de fabrique des romanciers africains francophones. Dans un tel contexte d'écriture et s'agissant des textes de J.-M. Adiaffi, D. R. Tro (2005, p. 15) parle d'

un mélange de récits romanesques, de textes poétiques (poème, chanson, proverbe, épopée), de légendes, de mythes, de contes, etc. À l'évidence, cet écrivain s'inspire régulièrement de l'esthétique orale qui mêle les genres et les formes. Cette hybridité fait qu'on hésite à parler de « roman ».

La survivante de Rose Marie Guiraud, en dépit de son statut de roman autobiographique s'inscrit dans cette logique scripturale d'hybridité. L'artiste chanteuse, danseuse, chorégraphe et scénariste ivoirienne de renommée mondiale a su enrichir de son art pluriel son texte autofictionnel.

1.1. Autobiographie et structure du conte

Le récit de Rose Marie Guiraud couvre un ensemble de 33 chapitres, configuré comme un conte géant qui constitue la première couche diégétique

ou récit englobant avec de nombreux micro-récits englobés. Une analyse de ce second niveau diégétique constitué de récits inférés ou diffractés permet de dénombrer environ huit (08) poèmes, trois (03) chansons et plus d'une trentaine de leçons de vie, de morale ou de proverbes tels que couramment énoncés dans les contes et légendes africains. Selon Ano Marius (1987, p. 39-40), la structure élémentaire du conte se définit comme

l'ensemble des composantes formelles du conte traditionnel oral manifeste hors analyse de contenu, d'histoire narrée. Elle comprend des éléments accessoires et des éléments essentiels caractéristiques. Les premiers se composent de formules de raccordement, de chansons-intermèdes ou préludes, d'appréciations du public et d'auto-présentation du conteur ; les seconds de formules de mise en train ou en scène, de localisation temporelle, de situation initiale [...], de la situation finale ou dénouement, de la morale et de la formule finale stéréotypée.

Les aspects importants de cette définition sont véritables dans le livre de Rose Marie Guiraud. L'avant-propos du livre fonctionne comme un prologue dans un conte. Dans cette tranche, l'auteure expose les circonstances de la conceptualisation de son livre : « Bien avant d'entrer dans le vif du sujet de ce livre, notez que cette autobiographie est le résultat de plusieurs années de recherches » (R. M. Guiraud, 2018, p. 9). L'introduction du texte renferme, pareillement, les traits caractéristiques de celle du conte. Elle débute par la phrase suivante : « C'était un temps nuageux » ((R. M. Guiraud, 2018, p. 13) et se termine par : « Voici donc mon histoire et mes expériences, à mesure que je voyage dans le temps de la vie. C'est une histoire comme les autres, mais en même temps, bien particulière » (R. M. Guiraud, 2018, p. 18). Pour introduire le premier segment de son histoire, elle utilise aussi une expression qui renvoie le lecteur à des temps immémoriaux. « C'était autrefois, tard dans l'après-midi » ((R. M. Guiraud, 2018, p. 20). Ces formules introductives, à l'image des formules d'ouverture du conte oral africain, ont pour fonction d'établir le système de communication qui régit les rapports entre le narrateur/conteur et le lecteur/auditeur. Elle invite donc ses lecteurs à accorder une attention toute particulière à son histoire.

[Ainsi,] on comprend donc aisément que le conteur invite souvent l'auditoire à prêter l'oreille au déroulement de l'histoire. En effet, il est évident qu'une oreille distraite ne peut être attentive à ce que Jean Cauvin appelle le rythme profond du conte, c'est-à-dire son unité sémantique dont la saisie nécessite une activité certaine de l'attention et de la mémoire de l'auditoire » (2005, p. 22).

Dans l'avant-propos qui constitue un élément important du discours d'escorte, Rose Marie Guiraud précise la nature de son texte. Elle déclare qu'il s'agit d'une autobiographie. Mais d'une autobiographie singulière qui, à l'image du roman africain francophone fait fi du décloisonnement genrologique. À l'évidence, l'auteure s'inspire régulièrement de l'esthétique des récits oraux traditionnels qui intègrent harmonieusement les genres et les formes. La conception de cette œuvre rappelle ainsi celle de Bakhtine (1978, p. 41) qui écrit justement à propos du roman : « n'importe quel genre peut s'introduire dans la structure d'un roman, et il n'est guère facile de découvrir un seul genre qui n'ait pas été un jour ou l'autre, incorporé par un auteur ou un autre ». La fusion des genres oraux dans l'œuvre de Rose Marie Guiraud se justifie à travers un certain nombre d'indices. Son inspiration semble tirée des performances du conteur et surtout du spectacle de danses traditionnelles. Des proverbes, mythes et croyances ancestrales Wê, chansons, poèmes et autres leçons de morale se mêlent ainsi harmonieusement aux différentes sections de son récit réel.

1.2. De la moralité, des chansons et des poèmes

S'agissant des leçons de morale, elles sont au nombre de vingt-trois (23). Elles se situent généralement à la fin des intrigues. Sorte de bilan sur fond de formules qualitatives didactiques, la leçon de morale

tient à la fois de la sagesse populaire et de la somme d'expériences pratiques transmises de génération en génération. Véritable conclusion littéraire du récit, la leçon de morale enseigne le Bien par rapport au Mal. Dans certains récits, le message véhiculé va bien au-delà de la morale explicite et nécessite, pour l'appréhender, que l'on interroge la morale implicite, celle que l'auditoire doit bâtir de lui-même (2005, p. 26).

Dans *La survivante*, la leçon de morale donne lieu à enseigner l'éthique et les règles de bonnes conduites en société. Les conseils avisés des parents finissent par raffermir le caractère de Rose qui désormais supporte mieux les moqueries et les injures : « Mon père et mon grand-père n'avaient jamais cessé de m'enseigner la vie [...]. Ils me disaient que Dieu éprouvait les forts. Finalement, j'étais assez forte pour rire, même avec les gens qui se moquaient de moi » ((R. M. Guiraud, 2018, p. 37). Déjà à quatre (04) ans, Rose affichait

des attitudes d'une personne sage et humaniste en devenir. Cela se traduit par les nombreuses leçons de vie qui guidèrent son comportement. Ces passages sont éloquents :

Mon âme ne connaissait ni la haine, ni la jalousie, ni la vengeance, en dépit des mauvais traitements que je subissais de la part de certaines personnes. [...] Ces injures devinrent une leçon de biologie pour moi. [...] Tout cela m'aida à corriger mon corps. Ne dit-on pas que l'homme est le miroir de l'homme ? (R. M. Guiraud, 2018, p. 39).

Elle tire sa pratique artistique de ses expériences personnelles et de la culture africaine :

Expériences qui m'ont permis de développer ma propre technique, en me fondant toujours sur l'anthropologie, la philosophie de la culture africaine : la chorégraphie, la musique, les chants, la poésie, les proverbes, les contes, les mobiles de nos événements culturels, les mythes, les rites, les expressions et les émotions affichées sur scène pour traduire l'amour, le bonheur, la colère, la tristesse, la vie, la mort, la vie sociale, les travaux champêtres, le mariage et la naissance, et toutes les célébrations liées aux mythes et à la philosophie africaine (R. M. Guiraud, 2018, p. 202).

Des aspects de ce riche patrimoine sont savamment intégrés à son texte. S'agissant des chansons, celle qui retient l'attention dans la première section du livre, est très évocatrice de la torture morale infligée à l'auteure dès le bas âge. Il s'agit d'une chanson inventée par des méchantes personnes et faite de propos injurieux en langue Wê à l'endroit de la petite Rose. En voilà la teneur :

Zion poho bédoué yorou o !

Ni djahi de gbahé dé

Zion poho bédoué yorou o !

Ni djai de gbahé dé

Cela signifie que « les morts sont en train de répandre leurs odeurs nauséabondes, il va pleuvoir, le ciel est vert » (R. M. Guiraud, 2018, p. 35).

- L'expression « Zion poho » signifie « les morts » ou « les esprits des morts ». Il s'agit d'une allusion faite au profond coma dans lequel Rose Marie avait été plongée pendant quatre jours (R. M. Guiraud, 2018, p. 21-22).

- Dans la transcription littérale, elle évoque « des odeurs nauséabondes ». Il s'agit d'une allusion faite à sa très forte haleine : « Mon haleine était si forte, que personne ne voulait me porter sur les genoux, encore moins me prendre dans ses bras » (R. M. Guiraud, 2018, p. 35).

- Évoquer aussi « la couleur verte du ciel » symbolise la dentition recouverte de tartre de couleur verte.

Hormis ce chant injurieux et humiliant qui faisait pleurer la gamine, l'auteure énonce deux autres chansons beaucoup plus joyeuses (R. M. Guiraud, 2018, p. 117 et 201).

À l'instar de ces belles chansons, l'œuvre de Rose Marie Guiraud renferme aussi de très beaux poèmes énoncés selon des circonstances précises. De même, les chansons susmentionnées sont rendues sous la forme de « prose poétique ».

Dans sa structure narrative, l'œuvre autobiographique de Rose Marie Guiraud intègre harmonieusement le discours poétique. Selon Y. Tardié (1978, p. 7), le récit poétique est « la forme du récit qui reprend en prose, les moyens du poème ». L'hybridité engendrée par la présence des récits oraux dans le roman en général et dans le récit autobiographie en particulier suscite selon Frédéric Bernier (2008, p. 95-99), un besoin vital de l'informe :

Je me retrouve si peu dans les genres et les formes canoniques, qui ont derrière eux une tradition qui bétonne. C'est pourquoi, s'il est vraiment romanesque, un roman ne me dit rien. C'est pourquoi je lis si peu de poésie. Que des poètes, je lis surtout les proses (...) parce que je cherche, avec désespoir et espoir, l'informe (...) Seul l'informe, le difforme, la défaillance à même la plus grande justesse, me semble dire la vie (...) Je ne crois ni au roman ni à la poésie parce que leur forme m'encombre comme des cadavres.

Comme le relève D. R. Tro (2011, p. 145-179), « l'insubordination formelle est en passe de devenir l'une des identités remarquables des nouvelles écritures romanesques africaines ».

L'insertion du discours poétique dans le texte de Rose Marie Guiraud répond à diverses motivations. Dans *La survivante*, la poésie prend parfois le

relais de la prose pour marquer les moments importants, voire décisifs dans l'évolution de l'intrigue. Les moments culminants de l'intrigue sont ainsi marqués par le sceau de la poésie. Le poème intitulé « Sur la route du mali » (D. R. Tro, 2011, p. 261) inséré au début du chapitre XXV, renferme les points saillants du récit prosaïque de ce chapitre. C'est une introduction de ce segment du livre qui fonctionne comme un résumé d'avant-le texte. En route pour une tournée artistique au Mali, Rose Marie Guiraud et les Guirivoires ont vécu des moments pénibles tant pendant leur voyage qu'à leur arrivée au Mali. Mais cela n'a aucunement entamé leur détermination à pratiquer leur art. Cet extrait du poème dédié à cette tournée est éloquent :

Sur la route du Mali
La route du Mali
Était mystérieuse et parsemée
D'embûches par milliers
(...)
Mais quelque chose nous disait d'avancer
Et de ne jamais regarder en arrière. Avancez !
(...) (R. M. Guiraud, 2018, p. 261-262).

Comme énoncé dans ce poème, le périple malien a tenu toutes ses promesses en matière de souffrances morales et physiques pour le groupe. Le terrible accident qui faillit emporter le trompette D. R. Tro (2011, p. 266-267) en est une illustration :

Maxime et Roger, fatigués par le voyage, marchaient sur le bas-côté de la rue lorsqu'une moto faucha Roger à une grande vitesse, puis le traina sur le bitume, sur quelques mètres, avant de la projeter dans le caniveau, presque mort [...] Je faillis devenir folle de colère et de peur [...] Cette image me choqua tellement que je fondis en larmes.

Cette éprouvante expérience n'a aucunement entamé le courage et la détermination du groupe qui a continué son chemin jusqu'à Bamako. Les poèmes « À toi, ma mère » (R. M. Guiraud, 2018, p. 19-20), « Poème à Ruth B. » (R. M. Guiraud, 2018, p. 284-285), « Oh ! Vous, sauvez la Nouvelle-Orléans ! » (p. 227-228), « Vous souvenez-vous du 11 septembre 2001 ? » (R. M. Guiraud, 2018, p. 336-338), sont en substance des textes à forte portée émotionnelle à travers lesquels l'artiste exprime ses profonds sentiments face à ses problèmes personnels, ainsi que l'impuissance de l'homme confronté à certains aléas de la vie.

Pour Rose Marie Guiraud, la poésie semble plus apte à traduire les émotions et les sentiments. À propos de cette tranche sur la chanson et la poésie, il est à retenir, en définitive que, grâce à ces deux genres oraux, l'auteure partage avec ses lecteurs des valeurs qui lui sont chères et qui, selon elle, gouvernent la création. C'est d'ailleurs les rythmes soutenus des tams-tams et les chants incantatoires des prêtres traditionnels qui lui ont permis de revenir à la vie alors qu'elle était plongée dans un profond coma de quatre jours. Elle voue donc un culte sans faille à la musique et à toutes ses dérivations. Elle le confesse avec beaucoup d'émotions.

Je crois que je dois ma vie, bien entendu, à Dieu, mais aussi à ses messagers tamtameurs. C'est l'une des raisons pour lesquelles je considère les tams-tams et toutes les musiques comme un cadeau de Dieu. La musique, la chanson et la danse sont divines ; l'art est amour et beauté de Dieu que tout être humain normal ne peut célébrer sans être charmé ou se sentir heureux, ou sentir la paix en lui » (R. M. Guiraud, 2018, p. 25).

Sa vocation d'artiste humaniste apparaît aussi à travers plusieurs autres poèmes à caractère didactique.

1.3. Des proverbes, mythes et légendes

Importantes ressources de la littérature orale, les proverbes jouent un rôle culturel indéniable. Ils incarnent une vision communautariste et une philosophie propre à un groupe socio-culturel. Les proverbes permettent de maintenir le précieux lien dialogique entre les anciennes et les nouvelles générations, entre le passé et le présent. La définition du proverbe peut varier selon les peuples et les théoriciens. Celle que propose D. R. Tro (2005, p. 83) est révélatrice des différents aspects de ce genre :

Le proverbe est un moyen d'expression de la pensée reflétant l'expérience et la sagesse pratiques et populaires communes à un groupe social donné. Exprimé en une formule elliptique ou concise, le proverbe est très souvent imagé ou symbolique. Dans la parole traditionnelle africaine, l'on ne fait pas de distinction tranchée entre les genres sapientiaux comme l'adage, la maxime, la sentence, l'apophtegme, l'aphorisme et le dicton.

Dans *La survivante* de Rose Marie Guiraud, on relève surtout une typologie particulière de proverbes. Il s'agit des proverbes-conseils et prescriptifs. Qui instruisent l'homme sur les valeurs et contre-valeurs sociales,

les comportements positifs et les attitudes négatives ou prohibées dans la vie en société. La plupart des paroles proverbiales se résument à « des leçons de vie » (R. M. Guiraud, 2018, p. 34) comme dans les phrases suivantes : « La violence n'a jamais été la plus forte arme dans la vie d'un homme » (R. M. Guiraud, 2018, p. 34) ou « Le silence est plus fort quelques fois que les mots » (R. M. Guiraud, 2018, p. 34). Il s'agit des extraits des conseils de père Zahié à mère Matoma suite à ses palabres avec une femme du village qui avait pour habitude d'injurier sa fille Rose Marie.

Concernant les légendes, l'auteure fait juste une brève allusion à la légende Baoulé de la « Reine Pokou ». La légende a une définition très voisine de celle du mythe. Selon Pierre N'da, la légende « évoque également les luttes tribales, les mouvements de migration, la fondation d'un village ou la constitution d'un groupe ethnique, etc. » (1984, p. 20). Ces aspects sont perceptibles à travers la légende de la Reine Pokou. La légende Baoulé qui émane d'un fait historique avéré, fait l'objet d'exploitations très savantes de nombreux romanciers ivoiriens, notamment J.-M. Adiaffi et M. Bandaman. B. G. Oupoh (2000, p. 361) situe cette histoire avant son statut de légende :

Le royaume de Denkyra [...] s'était considérablement enrichi au début du XVII^e siècle avec le commerce de l'or et de la kola [...]. Sous la direction du prince Osséi Toutou, chef de Koumassi, ses royaumes vassaux vont s'unir pour se libérer de l'emprise de Denkyra et de l'Akwamou. Quand en 1699, Osséi Toutou vint à bout du Denkyra à Feyiassé, un premier groupe de migrants franchit les fleuves Comoé et N'zi pour gagner l'actuelle Côte d'Ivoire [...]. À la mort d'Osséi Toutou, [...] Abla Pokou, [...] après avoir réuni nombre de partisans, réussit à quitter Koumassi [...]. Lâché par ses poursuivants, Abla Pokou réorganisa le pouvoir et devint reine des Baoulés (2000, p. 361).

La légende née de cette histoire met, toutefois, un accent particulier sur les péripéties liées à la traversée du fleuve Comoé.

Marie Rose Guiraud est altruiste, humaniste et aime consentir des sacrifices pour les autres. Ce sont ces qualités que l'artiste ivoirienne laisse entrevoir en filigrane, à se comparer à la légendaire figure de proue Baoulé : « Mais ayant déjà adopté l'attitude de la "Reine Pokou" de mon village, je n'eus pas du tout peur » (R. M. Guiraud, 2018, p. 61). Dans cet autre extrait, elle précise les contours de sa mission sur terre : « Je sentais que j'avais un

message à apporter aux êtres vivants dans cette vie [...] J'étais la mère des innocents, la protectrice des enfants, des vieux, des malades et des pauvres » (R. M. Guiraud, 2018, p. 38).

À l'image de la Reine Pokou qui a sauvé son peuple par le sacrifice de son fils unique, Rose Marie Guiraud se sent dès son jeune âge, investie d'une mission messianique et de protection pour les siens.

Au chapitre des mythes, le mythe traditionnel Wê du masque sacré protecteur, intéresse particulièrement la réflexion. En pays Wê, les masques sont sollicités pendant les moments de grandes épreuves pour la communauté. Rose Marie encore enfant, tombe dans un profond coma de quatre jours à l'issue d'une forte étreinte que sa belle-mère a exercée sur sa poitrine pendant que celle-ci rendait l'âme. Dans un état comateux, elle est instantanément conduite dans la case mythique et mystique des masques sacrés : « Pendant trois jours, je restai dans le coma, dans la case des masques sacrés » (R. M. Guiraud, 2018, p. 22), témoigne-t-elle à propos. Les masques jouent un rôle protecteur indéniable. Aucune décision importante ne peut être prise sans l'aval des masques sacrés et des prêtres dans la société wê :

Les chefs religieux et les masques qui étaient à l'intérieur de la case autour de moi, n'avaient pas encore statué sur ma mort, non plus [...] Ils (mon père et ses dignitaires) étaient là avec des masques qui exprimaient la force et le courage (R. M. Guiraud, 2018, p. 24).

C'est au quatrième jour des prières intenses des masques et des prêtres que l'enfant revint à la vie : « Les masques, guides spirituels du village, avaient commencé leurs incantations au quatrième jour de mon coma [...] Les prêtres et les tams-tams rivalisaient d'ardeur. C'est à ce moment précis que je repris connaissance » (R. M. Guiraud, 2018, p. 25).

Chez les Wê, les masques sacrés remplissent de réelles fonctions sociales ; d'où la naissance d'un mythe multiséculaire à leur sujet, qui se transmet de génération en génération et qui continue encore aujourd'hui de résister aux assauts destructeurs répétés des religions importées et de la modernité. Pour rappel, le peuple Wê est constitué essentiellement de deux grands groupes

ethniques vivant à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. La faction des Guéré des départements de Duékoué, Guiglo, Taï, Bloléquin et celle des Wobé ressortissant des départements de Facobly et de Kouibly. Rose Marie Guiraud est originaire de Kouibly, précisément native du village Ouyably Gloeta (R. M. Guiraud, 2018, p. 20).

À la faveur de son contact précoce avec le sacré, Elle a su ingénieusement intégrer à son texte, les ressources de la culture spécifique de chez elle et celle de l'oralité typiquement africaine en générale. Cette oralité vivante faite de réalités et de spiritualités propres au nègre, imprime aux productions littéraires négro-africaines "les tropicalités africaines", selon les termes de Sony Labou Tansi.

2. L'univers spatio-temporel : un combat à double facialité

La spécificité de l'œuvre autobiographique de Guiraud réside aussi et surtout dans l'intrusion constante du surnaturel dans le récit, et y féconde quelquefois l'expression du réel. En Afrique, le surnaturel ne sape jamais le réel, il le féconde toujours : on parle alors de l'esthétique du réalisme magique ! L'attitude qui vise l'autoreprésentation de la vie de l'artiste aux confluents des mondes visibles et invisibles ne surprend guère ; la pratique artistique s'étant abondamment sustentée à la source de la riche culture traditionnelle de son terroir, en pays Wê. Sachant que dans la culture négro-africaine, le réel et l'irréel, le naturel et le surnaturel sont des notions inséparables, Rose Marie Guiraud (2007, p. 35), à l'image de Mireille Rosello, reste consciente de ce que

la magie fait simplement, indéniablement partie du réel. Et ce « simplement » pourrait bien représenter un coup de force rhétorique qui répond implicitement au scepticisme condescendant d'un occident qui rabaisse toute pratique au rang de superstition primitive »

Les recours aux forces occultes, aux mânes ancestraux sont ainsi parfois des réalités quotidiennes en Afrique noire.

La présente analyse prend en compte d'un seul coup la dimension chronotopique des faits dans l'œuvre, eu égard à la précision et au réalisme

artistiques des dates et des lieux figurées. Conformément, en effet, aux croyances locales wê, des temps et espaces surnaturels essaient le récit de Rose Marie Guiraud. Dans la conscience collective négro-africaine, les dimensions visibles et invisibles de l'univers spatio-temporel se confondent quelquefois. Pour Madeleine Borgomano, cette vision de la société traditionnelle africaine n'échappe guère aux romanciers africains :

dans le roman africain, l'espace africain se définit d'abord par un rapport au monde dicté par la foi inébranlable en l'existence d'une double réalité. L'espace africain est, en somme, toujours double. L'espace visible [...] est accompagné d'un autre espace invisible [...] et beaucoup plus puissant que le visible » (1988, p. 5).

L'analyse du texte de Rose Marie Guiraud permet de dégager quatre temps majeurs.

2.1. Le temps des mystères

Le livre s'ouvre sur le temps des mystères (chapitre I à VI). Les notions de résurrection, d'initiation, de spiritualité, de prédestination et de réincarnation sont savamment traitées par l'auteure à travers ce chapitre.

Rose Marie Guiraud n'était qu'un nourrisson de neuf mois lorsque survint un événement qui fera d'elle, une enfant à la destinée hors du commun. Ce soir-là, à Ouyably, tel un coup de massue, le malheur s'abat sur la famille Zahié : « ma belle-mère mourut alors qu'elle me tenait dans les bras » (R. M. Guiraud, 2018, p. 21). Pendant l'étreinte que la belle-mère a exercée sur la fille au moment de sa mort, celle-ci s'étouffe, perd connaissance et sombre dans un coma qui dura quatre jours. Deux tombes sont alors creusées, une pour la belle-mère et une autre pour le nourrisson. La fillette, n'occupera pas la sienne, revenue au bonheur des siens, du séjour des morts à la vie. Ce qui lui vaudra le pseudonyme de « Flon Biéwon » signifiant littéralement « tombe vide » en langue Wê (R. M. Guiraud, 2018, p. 22).

Pendant son long coma dans la case sacrée, un jour, la fillette roula, et se blottit contre les valises de son père. Ainsi naît le mythe symbolique de « la valise » ou la prophétie des déplacements ou encore celui des voyages incessants de Rose Marie Guiraud à travers le monde. Le quatrième jour, alors

que les parents s'apprêtent, désespérés à inhumer le nourrisson de neuf mois, involontairement étouffé et laissé sans vie, le miracle se produisit :

les prêtres et les tams-tams rivalisaient d'ardeur. C'est à ce moment précis que je repris connaissance. Je crois que je dois ma vie, bien entendu à Dieu, mais aussi à ses messagers tamtameurs. C'est l'une des raisons pour lesquelles je considère les tams-tams et toutes les musiques comme un cadeau de Dieu (R. M. Guiraud, 2018, p. 25).

Convaincue, depuis ce jour, que les tams-tams sacrés des masques sacrés ont joué un rôle important. À l'instar de la communauté traditionnelle wê, elle voua toute sa vie un culte sans faille aux forces spirituelles surnaturelles incarnées par les masques sacrés, les tams-tams sacrés et les prêtres guérisseurs qui veillent sur ces masques et la communauté à travers ces créations et spectacles artistiques. Il s'agit d'une croyance ancestrale multiséculaire qui, à l'instar des autres sociétés traditionnelles négro-africaines, régit l'organisation de la vie sociétale. Les écrivains négro-africains ne se privent donc pas de ce pan important de leur culture. En effet, comme le souligne Jean-Pierre Makouta Mboukou (1983, p. 155) :

le roman négro-africain est un voyage, non seulement parmi les peuples physiques et les pays, mais aussi les spiritualités et les religions négro-africaines. Les peuples négro-africains sont croyants. C'est une des raisons qui font que les idéologies athées ne risquent pas de faire de nombreux adeptes sincères en Afrique Noire. Les romanciers eux, fidèles à la foi ancestrale, même s'ils sont devenus chrétiens et marxistes, nous font voyager à travers les spiritualités et les religions nègres.

De cette douloureuse expérience, Rose Marie Guiraud reçoit le surnom de « Mahan » du nom de sa défunte belle-mère, comme elle le précise si bien : « Les prêtres guérisseurs diagnostiquèrent ce jour-là que j'étais Mahan, ma belle-mère, j'en étais la réincarnation » (R. M. Guiraud, 2018, p. 25). Le phénomène de la réincarnation fait partie intégrante de la spiritualité négro-africaine. Les esprits des morts, les mânes ancestraux se réincarnent dit-on dans de nouvelles vies surtout dans les enfants encore innocents à leur naissance. La plupart du temps, la famille attribue au nouveau-né le nom du défunt réincarné en lui. Cette réalité n'échappe pas aux écrivains africains si bien que « des œuvres entières ont pour centre d'intérêt la spiritualité négro-africaine : toute la foi dans les dieux, les mânes des ancêtres » (1983, p. 145).

Rose Marie Guiraud sort ainsi victorieuse du premier combat de sa vie contre la mort étant encore au berceau, consacrant par ce fait la toute première initiation mystique et spirituelle de l'artiste. Au moment de sa mort, la vieille Mahan lui a transmis tout son pouvoir mystique et sa puissance spirituelle. Le liquide noir vomi par la reine-mère dans les narines et la bouche du bébé symbolise l'aspect physique et matériel de cette initiation. La petite Mahan est désormais prête à relever toutes sortes de défis existentiels mystiques et mythiques. À quatre ans déjà, elle parvient à déjouer les attaques des sorciers et à les démasquer. Ce fut le cas au cours d'un déplacement de la troupe de danse de son village à Gbabo, un village Niédéboua. À l'entrée du village, la petite Mahan mit en déroute trois vieux sorciers. Sa véritable mission était claire :

ils n'avaient pas apprécié d'être démasqués par un enfant (...) mais c'étaient des sorciers, ils étaient venus en marchant sur les mains pour nous tester. Ils étaient nus et avaient des têtes de mouton (...) Moi je pouvais les voir (...) j'étais entraînée pour jouer mon rôle de mère des innocents, de protectrice du groupe (...) » (pp. 44-45).

La sorcellerie est un phénomène surnaturel qui a de tout temps créé la psychose dans les sociétés humaines. J.-P. M. Mboukou (1983, p. 121) en donne quelques précisions :

La croyance aux sorciers est un problème à l'échelle de l'humanité tout entière. Il a subjugué les consciences dans l'Europe du Moyen-âge et du 16^e siècle qui a tenté de se débarrasser des sorciers par le bûcher de l'inquisition. Dans la société négro-africaine, la religion chrétienne ne s'est signalée que par des déclarations telles que : « les sorciers n'existent pas », mais sans en apporter les preuves.

Un peu plus loin, le critique ethno-anthropologue congolais met l'accent sur les effets dévastateurs du pouvoir des sorciers : « Par ce même pouvoir ils jettent de mauvais sorts sur les individus, les bêtes, les cultures, sur tous les travaux de l'homme, et sur son pouvoir de procréation qui est aussi annihilé, et l'homme ensorcelé devient stérile » (J.-P. M. Mboukou, 1983, p. 121). Toutefois, certaines personnes dotées de pouvoirs supérieurs à ceux des sorciers parviennent à les démasquer et annihiler les effets néfastes de leurs pratiques occultes. C'est le cas de Rose Marie Guiraud lorsqu'elle devint, dès le jeune âge, la protectrice des membres de sa troupe artistique :

J'étais entraînée pour jouer mon rôle de mère des innocents, de protectrice du groupe aussi bien que de danseuse spirituelle, chanteuse et guérisseuse, dont le rôle est d'embarrasser les sorciers et de provoquer leur colère pour les détourner de leurs diaboliques intentions » (R. M. Guiraud, 2018, p. 45).

Toute la troupe était ainsi sous sa protection à la fois au plan physique et spirituel. Dans le livre de Rose Marie Guiraud, l'univers spatio-temporel mythique englobe aussi la période des rites initiatiques, celle notamment de l'excision dans le bois sacré. Aujourd'hui prohibée et sanctionnée par la loi, l'excision en pays wê était de pratique courante non scandalisante et occasions d'éducation les préparant à affronter tous les aspects de la vie sociale. L'auteure donne quelques précisions sur ces rites initiatiques :

Chez les Wê, l'initiation des jeunes filles est un privilège et non une obligation relativement au programme des initiés lors de leur séjour en forêt, dans le bois sacré, enfin, Marie Rose Guiraud affirme joyeuse :
Pendant nos épreuves d'initiation, tous les villageois nous consacraient leur temps, les femmes cuisinaient (...) Toutes les valeurs humaines étaient enseignées par les initiatrices (R. M. Guiraud, 2018, p. 84-85).

Le bois sacré a été, aux allégations de l'artiste ivoirienne, une véritable école initiatique et de formation. Jean-Pierre Makouta Mboukou (1983, p. 35) en précise quelques traits caractéristiques :

L'initiation est, en même temps qu'une entrée dans une société secrète, un système de formation, d'éducation ; c'est par elle que l'individu passe de l'état d'enfant ou de jeune, à celui d'homme responsable. L'accent est généralement mis sur le comportement de l'initié dans la société.

La période de coma dans la case sacré, le combat mystique contre les sorciers de Gbabo, l'initiation dans le bois sacré constituent, en somme, les temps des mystères fondateurs du social et artistique de Rose Marie Guiraud. Trois autres périodes majeurs se dégagent de ce récit.

2.2. Du temps de la formation à l'accomplissement et à la prise de position idéologique

Le temps des formations et des séparations se situe entre les chapitres VII et XVI de *La survivante*. Cette période est émaillée de plusieurs difficultés que seule la providence a permis souventes fois à Rose Marie Guiraud de surmonter.

Après cette étape, survient la longue période d'accomplissement. Il s'agit du moment de la maturation et de la mise en œuvre de la pratique artistique de Rose Marie Guiraud (chapitre XVII à XXXI). C'est le temps de la révélation : Rose Marie Guiraud enseigne à l'INA, produit des émissions artistiques à la RTI ainsi que des spectacles en Côte d'Ivoire et à travers le monde. Elle crée sa troupe « les Guirivoires », son école (l'EDEC) et une ONG de production d'art et de spectacles aux États-Unis. Rose Marie Guiraud est devenue une artiste de grande renommée.

Le dernier segment du livre évoque la prise de position idéologique de Rose Marie Guiraud (chapitre XXXII-XXXIII). Les indépendances ont laissé un goût très amer pour les peuples africains. Guerres civiles, dictatures, oppressions, repressions, assassinats d'opposants politiques, détournements de deniers publics, etc., constituent les lots quotidiens de l'exercice socio politique des nouveaux gouvernants des pays africains. La gouvernance des États africains est un sombre tableau qui invite chaque africain à la réflexion, à une véritable prise de conscience. Les intellectuels, en l'occurrence les écrivains sont en première ligne dans ce combat. À cet effet, B. G. Koé (2019, p. 126) évoque l'engagement du romancier Ahmadou Kourouma dans ses textes : « Ces dirigeants arrêteraient-ils un jour de traiter leur peuple comme des bêtes sauvages ? Nous convenons avec Kourouma car après plus de cinquante ans d'indépendance, la situation n'a guère évolué. Mais l'espoir est permis » (2019, p. 126).

Rose Marie Guiraud fait partie de cette classe d'intellectuels sensibles aux meurtrissures des peuples du continent noir. Elle est donc horrifiée, meurtrie de voir des guerres sans fin dans les pays africains. S'adressant aux dirigeants africains, elle émet le vœu suivant : « Mon souhait : que les chefs d'États africains suivent l'exemple démocratique des pays développés, fait de tolérance, de diplomatie, d'humilité dans la diversité d'opinions » (R. M. Guiraud, 2018, p. 346). Elle obéit ainsi à l'idéal moral préconisé par Aimé Césaire. Selon l'écrivain martiniquais,

le rôle de l'intellectuel dans le quart du monde ne peut être qu'un cas particulier. Je considère d'abord que l'intellectuel est un peu la conscience d'une collectivité. C'est un être qui sert à un certain nombre de valeurs... Nous

sommes à une époque où l'essentiel d'être lucide : dissiper les mythes, détruire les mystifications, voir et faire voir, ne pas mentir à soi-même et ne pas mentir aux autres. (1978, p. 74).

Subséquentement, Rose Marie Guiraud invite les dirigeants africains à écouter les intellectuels au lieu de les combattre. Selon elle, les problèmes du continent noir trouveront leur résolution en Afrique et non ailleurs. Dans ce passage, ses propos sont édifiants :

Si les africains pouvaient respecter les intelligences de leur pays et partager les idées constructives pour l'exploitation de nos ressources, notre continent serait l'un des plus puissants au monde... Ayons la dignité et le courage de prendre notre propre destin en mains et d'agir comme des responsables, plutôt que nous humilier en pleurant sur une supposée ingérence » (R. M. Guiraud, 2018, p. 343-344).

L'Afrique doit se réveiller pour opérer sa propre mue afin de s'inscrire résolument sur la voie du développement économique et social pour le bonheur des centaines de millions d'enfants.

Ainsi, l'acte de survie de Rose Marie Guiraud prend en compte à la fois une dimension mythique ou surnaturelle dans la pure tradition wê et une lutte quotidienne contre les aléas de la vie qui lui ont permis de s'offrir le rayonnement d'artiste de renommée mondiale qu'on lui reconnaît encore aujourd'hui même après sa mort. En même temps, elle était très préoccupée par la multitude de difficultés qui minent le continent africain.

Conclusion

Fidèle à sa vocation d'artiste trempée dans la pure culture traditionnelle wê, Rose Marie Guiraud a su enrichir son récit autobiographique au sceau de cette oralité vivante qui caractérise son terroir. Son histoire est similaire à une performance d'un conteur traditionnel qui allie savamment tous les genres de l'oralité notamment le conte, la légende, le mythe, le proverbe, la chanson, la poésie. Et comme dans la culture négro-africaine, il n'existe pas de cloison étanche entre le naturel et le surnaturel, le récit de Rose Marie Guiraud est aussi ce voyage constant entre le réel et les mystères des croyances ancestrales Wê. Aussi, sensible aux nombreux soubresauts d'un monde dominé par la violence et surtout du continent noir qui continue d'être le foyer

de crises multiples, Rose Marie Guiraud en appelle à plus de responsabilités de la part des dirigeants africains afin que la démocratie s'installe véritablement sur le continent noir.

Références bibliographiques

ANO N'guessan Marius, 1987, « Le conte traditionnel oral », in *Notre Librairie N° 86 Janvier-Mars*.

BAKHTINE Mikhaël, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BERNIER Frédéric, 2008, « L'informe », in *Contre-jour : cahiers littéraires*, N°15.

BORGOMANO Madeleine, 1988, « Temps et espace dans le roman africain, quelques conditions de recherche », in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaine*, volume 8, Abidjan.

D'ALMEIDA Irène, SION Hamou, 1991, « L'écriture féminine en Afrique noire francophone. Le temps du miroir », *Études littéraires*, vol. 24, 2.- CÉSAIRE Aimé, Interview accordée à Maunick Edouard in *Demain l'Afrique*, septembre 1977, cité par Condé Maryse, in *Cahier d'un retour au pays natal : profil d'une œuvre*, Paris, Hatier, 1978.

GNAOULE Oupoh Bruno, 2000, *La littérature ivoirienne*, Paris, Karthala.

GUIRAUD Rose Marie, 2018, *La survivante*, Abidjan, FRAT-MAT-Éditions.

KOÉ BI Goré, 2019, *Oralité et poétique du réalisme dans le roman africain francophone*, Université Alassane Ouattara, UFR Communication, Milieu et Société, département de Lettres Modernes, Bouaké.

LEJEUNE Philippe, 1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

MAKOUTA Mboukou Jean-Pierre, 1983, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan, NEA.

MAKOUTA Mboukou Jean-Pierre, 1983, *Spiritualités et cultures dans la prose romanesque et la poésie négro-africaine [de l'oralité à l'écriture]*, Abidjan, NEA.

N'DA Pierre, 1984, *Le conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.

N'DA Pierre, 2010, « Le roman africain moderne : pratiques discursives et stratégies d'une écriture novatrice. L'exemple de Maurice Bandaman », in *En-Quête N°23, (En-quête spécial hommage au Prof. N'da)*, Université de Cocody-Abidjan, EDUCI.

PARE Joseph, 1997, *Écriture et discours dans le roman africain postcolonial*, Ouagadougou, Éditions Kraal.

ROSELLO Mireille, 2007, « Magie et créolités aux Antilles », in *Décoloniser l'imaginaire de Katherine Roussos*, Paris, L'Harmattan.

STALLONI Yves, 1972, *Les Genres littéraires*, Paris, Dunod.

TARDIE Yves, 1978, *Le récit poétique*, Paris, PUF.

TRO Dého Roger, 2005, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan.

TRO Dého Roger, 2011, « Ressources de l'oralité et traits postmodernes du roman africain : du paradoxe à la connivence créatrice », in *Le Postmodernisme dans le roman africain. Formes, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, (Sous la direction d'Adama Coulibaly, Philip Amangoua Atcha et Roger Tro Dého).